

# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 26 JUILLET 2021



page 7

## SÉNÉGAL, SABAR GU TAS



# Macky Sall

## tambour major

Pages 4&5

## TABASKI 2021

# Et de deux, comme à l'accoutumée

## Le Sénégal, un pays qui s'impose la divergence

C'est devenu tellement fréquent d'assister à deux fêtes religieuses que les Sénégalais s'en passent des commentaires. Tout comme la Korité, les Sénégalais ont assisté à deux fêtes religieuses. Cette divergence entre les musulmans sénégalais est appréhendée par certains citoyens. Pourquoi le Sénégal ne peut pas s'unir pour organiser une seule fête de Tabaski ? quelle est l'origine de cette divergence ? Autant de questions qui taraudent dans la tête des Sénégalais.

Malick Ndiaye est un étudiant à l'université de Bambey ; il trouve cette situation inquiétante. « Je ne peux pas concevoir des habitants d'un même pays qui s'obstinent à faire deux Tabaski. Cette dernière ne devait nullement arriver car ils voient le jour et la nuit en même temps et ils ont le même horaire donc à quoi ça sert de faire deux Tabaski ? Vraiment, cette situation me déplaît énormément », regrette l'étudiant en santé communautaire. Pour ce dernier, la cause est due à l'appartenance confrérique : « Cela est causé souvent par les tarikhas ou les ibadous qui veulent toujours se départir des Sénégalais et dire qu'ils suivent la Mecque alors que y a le décalage horaire entre ces deux. Je pense que c'est normal qu'on ne voit pas la lune en même temps ; donc soyons optimistes avec la religion ».

Dans cette même optique, Fallou mbodj, un jeune ouvrier, déplore ce manque d'entente entre les Sénégalais : « Les Sénégalais doivent changer

de méthode et voir comment s'unir pour organiser les fêtes religieuses à l'unanimité. Prenons exemple sur les chrétiens. Ceux-ci n'ont jamais eu de problèmes d'accord sur les jours de fête. Les commissions désignées pour la prise de décisions allant dans ce sens se heurtent elles-mêmes dans la divergence.

Même les plus jeunes fustigent cette double journée de fête. Coumba Mbaye, élève en classe de 3eme, trouve que c'est injuste de fêter la tabaski en deux jours au Sénégal : « C'est anormal déjà que les chrétiens ont une manière de coordonner entre eux et pourquoi pas nous musulmans ? Les preneurs de décisions doivent se pencher à chercher une date où tous les musulmans seraient d'accord. Ça nous faciliterait la tâche et ce serait plus agréable de le fêter en une seule journée ; espérons que l'année prochaine, les problèmes de dates seront dépassés ».

D'après Cheikh Ahmadou Bamba Mbaye, un fervent disciple mouride,

les musulmans doivent savoir que le prophète Mohamed est le seul envoyé de Dieu. « Il n'y a ni deux ni trois. Donc soyons plus logiques et raisonnables sur les décisions des dates. Au-delà des deux jours de fêtes, c'est un peuple, une communauté toute entière qui se sépare comme s'il n'y avait pas une seule religion musulmane au Sénégal » soutient-il.

Faseyni est musulmane. Elle a toujours eu un pincement au cœur quand une partie de sa famille organise leur fête de Tabaski un jour avant les tiens. « Ça fait chaud au cœur de le dire mais les Sénégalais adaptent la religion selon leur vie et non le contraire et c'est ce qui est déplorable. Cette année nous avons encore assisté à deux Tabaski, ce qui n'est pas du tout normal pour un pays. Il faudrait qu'on arrête de faire ce qui nous arrange et que l'on commence à adapter nos vies, nos besoins et nos situations à la religion sinon on sera toujours dans la discorde non seulement entre musulmans sénégalais mais aussi avec les



musulmans du monde entier », analyse la jeune enseignante.

Sous couvert de l'anonymat, cette étudiante ne mâche pas ses mots. « Les deux Tabaski ne sont pas chose nouvelle au Sénégal. Même si notre espoir serait qu'on la fête à l'unisson, cela ne veut pas dire pour autant que c'est mauvais et ça s'explique. La population sénégalaise est multi composite et on y trouve des populations musulmanes de rites divers : les ibadous qui suivent l'Arabie Saoudite et les musulmans sunnites (la grande majorité) et même à l'intérieur de ces derniers on note des disciples qui n'obéissent qu'aux directives de leur guide confrérique. Ce qui explique les différentes dates » avance-t-il.

Après la décision de la commission d'observation du croissant lunaire de la CMS, un internaute signale dans un commentaire : « Cette commission

est illégale et illégitime. Elle représente une minorité de personnes très infime dans le pays pour semer le désordre avec la complicité de la presse. Toutes les familles religieuses se sont mises d'accord maintenant sur la lune, pourquoi laisse-t-on une infinité de personnes semer le désordre ? C'est l'État qui est responsable ».

Ladite commission avait fixé la date de la Tabaski le mardi 20 juillet 2021, contrairement au comité national de pilotage transitoire pour le croissant lunaire qui a célébré la Tabaski le mercredi 21 juillet 2021. C'est dans la discorde et la désunion que les musulmans ont passé la fête de Korité. La même situation s'est répétée pour l'Eid el Kébir. Pour la majorité des Sénégalais, il est temps de rassembler tous nos efforts pour passer les fêtes religieuses à l'unanimité.

**Khadidiatou GUËYE Fall**

## POÈME INÉDIT

# ADIEU TATA AWA DIOP

Awa ma Tante  
Tu te rappelles au début

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders  
Immeuble Thales 3e étage  
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

Tous les débuts de la fin de 1974  
Quand nous scellions ensemble  
L'ensemble des cellules amples  
Aux couleurs scintillantes  
De nos joies folles de militants  
Combattants des années de braise  
Quand nous nous querellâmes  
Pour un drap ou pour une natte  
Dans les faubourgs lointains  
Du Sénégal profond  
Pour brandir vers les ciels  
L'étendard bleu du Sopi  
Plus haut que la couleur verte  
Des feuilles d'arbres chantée vers  
Les indépendances  
Awa ma Tante  
Comme de jeunes louveteaux  
Nous marchions main dans la main  
Comme de petits enfants  
Sans peur  
Guidés par le protecteur  
Contre le froid  
Contre l'autorité irascible  
Au fond des Futamp du Sud  
A travers ce pays désolé  
Ce pays aride et spolié  
Et qui attend d'être délivré  
Awa ma Tante  
Tu disais Non  
A mon mentor  
Quand juste il le fallait  
Alors que tout le monde disait Oui  
Et tu nous avertissais  
Des complots de demain  
Quand tu pleurais

Devant le panafricain inquiet  
Devant sa famille trahie  
Abandonnée  
Par les plus virulents  
Par les encagoulés d'ombres  
Parce que tu n'étais pas comprise  
Et te voilà partie  
Awa ma tante  
De tes poignets dansaient les bracelets  
Aux couleurs du soleil jaune  
Et des étoiles bleues  
O brave militante  
Toi oubliant de renouer le foulard  
Bleu et jaune sur ta tête  
Ta tête tressée en entortilles droites  
A l'image de ta parole droite  
La droiture des femmes du refus  
Comme Seynabou Guèye Sopi  
Comme Yayi Mour Samb  
Comme Yacine Fall  
Comme Penda Kébé  
Pour porter haut  
Jusqu'au temple de Thémis  
Le refus des verdicts du Timis  
Derrière les chemins caillouteux  
Du Monument de la Renaissance  
Awa ma Tante  
Tu disais Oui  
Pour aller en Prison  
Et séjourner à Rebeus  
Que redoutaient les ventripotents  
Aux mandibules chicanières  
Hier pour toi tout était fierté  
Tu déniais



Les hommes qui n'étaient pas hommes  
Les politiciens qui n'étaient pas politiques  
Comme ces pleutres  
Comme ces déserteurs  
Qui ne pensaient qu'au bien-être  
Des êtres à genoux  
Pour le combat final  
Awa ma Tante  
Militante bien aimée  
Repose en paix  
Dépose ta calebasse  
Pleine de moissons et de fruits  
Dans la cour des indomptables  
Comme tu fus imperturbable  
Toi armée du devoir accompli

Écuyère infatigable  
Devant tous ceux qui doutaient  
Au crépuscule des incrédules  
Devant ta bravoure  
Et le poids lourd  
De tes responsabilités  
Toi résolue  
Pour porter l'étendard de l'espoir  
Et faire germer la moisson  
De l'épi de mil  
En mille  
Graines dispersées  
Jusqu'au firmament  
Des espérances

**Tidiane SÈNE**

## TABASKI

**On fête d'abord, advienne que pourra**

**Aucune force humaine ne peut restreindre la volonté des Sénégalais d'aller fêter la Tabaski chez eux. Le programme, il est ficelé, définitif, comme une règle prescrite. Cette fête reste encore le lien ombilical du travailleur en ville, du citoyen avec ses origines, et ce lien garde tout son symbole, tout son sens**

De notre correspondant à Matam

Le «restez chez vous» du chef de l'État, à vrai dire, n'effleure pas les oreilles, même les plus sensibles des Sénégalais. Il lui est en effet reproché d'être le premier à ne pas l'avoir fait, il y a moins d'un mois. N'est-ce pas qu'il a parcouru le Sénégal du centre à l'est et du nord ?

Pour cette fête, le njar est déjà tiré. Les Sénégalais le boiront jusqu'à la lie parce que tout est subordonné à la Tabaski. On fête d'abord, advienne que pourra, telle semble être la philosophie qui dicte ses lois.

La fête de la Tabaski chez soi, parmi les siens, outre d'être une tradition très respectée par les Sénégalais, constitue une occasion idéale pour célébrer des mariages, se recueillir sur les tombes de proches disparus, etc ... Tout ceci dans le bref séjour au foyer natal. Il reste aujourd'hui le lien ombilical du fonctionnaire ou du citoyen avec ses origines.

Ce ne sera donc pas le timide «restez chez vous» du président de la République Macky Sall, prononcé d'ailleurs du bout des lèvres, et sans tonus, qui va bouleverser les montagnes, les fortes traditions d'un peuple chevillé à ses fêtes, ses cérémonies, ses habitudes séculaires. Evidemment, les propos de Macky Sall n'accrochent pas, parce qu'il y'a à peine trente jours, lui-même effectuait une tournée, entamée dans le centre du pays par sa ville natale Fatick, Kaffrine, puis l'Est par Kédougou Tambacouda, pour terminer par le nord le 29 juin par le département de Ranérou Ferlo. Il lui est reproché d'avoir, avec ses milliers de militants déplacés de part et d'autre des régions, à coups de francs cfa, de casquettes, de tee-shirts, de pagnes aux couleurs de l'Alliance pour la République (APR), pendant deux bonnes semaines, favorisé et encouragé de grands rassemblements, terreaux fertiles pour répandre volontiers le coronavirus et son redoutable variant Delta.

Les bons conseils du président de la République restent donc sans effet sur les populations, les partis de l'opposition, voire certains leaders politiques issus de sa propre formation ou de sa coalition. Bougane Guèye Dany, chef de Gëm Sa Bop, peut s'estimer heureux avec son opération tipp tankè, pour avoir tiré son épingle du jeu avant que la saison des tournées politiques ne soit déclarée fermée.

D'ailleurs, d'aucuns pensent, peut-être à tort, que c'est une ruse politique du président de l'APR pour s'être permis une incursion de quinze jours dans le Sénégal des profondeurs, de fermer la saison, empêchant ainsi le leader du Pastef Ousmane Sonko, de s'offrir, à son tour, une tournée politique sur

toute l'étendue du territoire. Au sortir des tristes événements de mars dernier, sous prétexte d'un nemeku tour, le leader de Pastef Les Patriotes balayerait tous les passages du chef de l'État, en plus de récolter un trésor de guerre, qui, si officiellement il est rendu public, confirmerait l'ancrage de Pastef dans le pays et sa position sans conteste de premier parti d'opposition, par sa combativité, sa résistance, son organisation. Ce qui perturberait considérablement le moral du camp présidentiel et rendrait plus difficile encore son élimination de la course à la Présidentielle de 2024, suite à ses démêlés judiciaires avec la jeune Adji Raby Sarr.

Les hommes politiques issus du pouvoir, eux aussi, vont souffrir des interdits de déplacements. Après avoir investi des cinquantaines, centaines de millions en achat de moutons pour leurs militants de base, ne s'apprêtaient-ils pas à revenir dans leurs fiefs, préparer leurs candidatures pour les toutes prochaines élections locales ? Ce qu'il faut comprendre, c'est que le leader local, de l'opposition ou du pouvoir, a des engagements sociaux personnels avec ses militants de base qu'il lui faudrait obligatoirement honorer, surtout que les élections, c'est dans moins de six mois.

Mais, on est déjà dans le mille de la Tabaski ; après, place à la réalité avec ses incertitudes, ses lots de surprises. L'essentiel, c'est qu'on fête. Le reste, après.

Le ministère de la Santé et de l'Action sociale (MSAS), à travers ses communiqués hebdomadaires, livrera-t-il des chiffres alarmants qui donneraient à l'administration l'autorité de décréter des mesures restrictives, coercitives ? Ce qui est certain déjà, le Sénégal va couper avec les meetings et grands rassemblements politiques sur la place de L'Obélisque. Personne ne s'aventurerait à prendre la responsabilité de drainer des foules ou d'organiser des manifestations publiques, de crainte de prendre le contrepied des populations désemparées.

A quelques mois des élections municipales, si les potentiels candidats ne peuvent se permettre des déplacements à l'intérieur du pays ou rencontrer les populations, il va de soi que la tenue du scrutin le 23 janvier 2022 devient peu probable.

**La coupe est tirée, il faut la boire jusqu'à la lie.**

Les responsabilités sont partagées côté autorités publiques, opposition et administrés. Les lendemains de fête doivent donc être assumés par tous et conséquemment.

Aux lendemains de la Tabaski, il ne restera aux Sénégalais que les retours des coups de



cornes des béliers sacrifiés pour constater l'ampleur des dégâts inhérents à tous les lendemains de fêtes et les gérer solidairement pour les avoir créés de ses propres faits.

**Delta Force, la variante la plus décriée, s'affaîssera-t-elle sous les prières bénies de l'Aid el-Kebir ?**

Reprise des gestes barrières et autres mesures restrictives est du domaine du possible. Le confinement ? Certainement pas. Le président Macky Sall, qui quand la marmite bouillonnait, lors de la première vague, était obligé de soulever le couvercle, arguant que la covid-19, il faut vivre avec. Il ne peut plus revenir pour se contredire, surtout

que les deux situations ne sont pas identiques. La première, les Sénégalais étaient comme qui dirait sous le coup de l'émotion, ils étaient prêts à consentir tous les sacrifices possibles, en patriotes, pour soutenir toutes les décisions du chef de l'État, le couvre feu, l'état d'urgence, y compris le vote de 1.000 milliards de francs cfa pour le combat contre l'ennemi commun. L'opposition aussi, contrainte et forcée de suivre, de peur pour elle de ramer à contre-courant des sentiments largement partagés des Sénégalais en détresse.

**Habib KÂ,**  
Thilogne

## DIALOGUE NATIONAL

**Les désillusions d'une opposition abusée**

Dix-huit mois d'un dialogue national et 500 millions de francs cfa à l'eau, une opposition flouée par un boulanger qui roule tout le monde dans la farine : le Sénégal ressemble aujourd'hui à un sabar bou tass, avec Macky Sall tambour major. Comble de malheur : une troisième vague semble lester une troisième candidature que le président sortant essaiera coûte que coûte de porter, ajoutant aux dangers qui mettent en péril l'avenir du Sénégal.

De notre correspondant à Matam

Si les intentions qui prévalaient pour la convocation du Dialogue national visaient sincèrement à harmoniser le parti au pouvoir et son opposition, à rétablir un climat de sérénité, de respect mutuel entre les deux, à l'issue des discussions fécondes et généreuses, le Sénégal s'en porterait mieux. Tout le contraire de ce à quoi on assiste aujourd'hui, l'opposition est catégorique : elle a été flouée. Le pouvoir n'a fait aucun effort pour bouger les grandes lignes de divergences pour aboutir à un consensus sur l'essentiel, dans la concorde et la paix. Au contraire les choses se sont terminées en queue de poisson, chaque partie accusant l'autre de manipulation, d'absence de franchise, chacun renvoyant la balle, accusant l'autre de tous les péchés d'Israël.

**18 mois d'un dialogue national et 500 millions de francs cfa à l'eau**

Le Front de Résistance nationale (FRN), le Mouvement pour la Défense de la Démocratie (M2D), le Congrès de la Renaissance démocratique (CRD) et la Coalition Jotna ont fini de se convaincre que Macky Sall les a roulés dans la farine, qu'il ne respecte pas la parole donnée et qu'il « a trahi l'esprit du dialogue national ».

Ce Dialogue national a abouti pour le président de la République à faire adopter par le parlement des lois strictes qui rendraient passibles de longues peines d'emprisonnement toutes manifestations de nature à troubler l'ordre public, des scènes de violences de vandalisme qui pourraient être assimilées à des actes terroristes.

Des lois qui dit-on sont restées dans le même esprit que celles réadaptées, qui cependant sont jugées taillées sur les mesures des partis, mouvements et organisations faisant de la résistance, de la contestation. Surtout ceux qui agitent un imminent remake des tristes événements du mois de mars dernier qui avaient pris de cours l'État du Sénégal et toutes ses institutions.

Si Abdou Diouf, chef d'État, avait habitué l'opposition à des élections avec toujours un large consensus électoral, avec Macky Sall, le code est soumis à de multiples modifications sans concertation avec les acteurs politiques. Il n'y a donc aucune chance pour que les élections soient transparentes, régulières.

Le front uni s'impose alors au FRN, au M2D, au CRD et à la coalition Jotna et les autres partis pour mener le combat contre le nouveau code électoral.

Certes, le pays est aux clignotants rouges, vu les propagandes alarmistes développées sur les menaces djihadistes et les réseaux terroristes, sans compter la croisade expéditive contre les LGBT : si elle n'est pas gérée avec conscience et raison, elle

peut ébranler quelques fondamentaux des relations de l'État du Sénégal avec certaines puissances extérieures alliées.

Le conseil présidentiel dédié à la jeunesse, à l'issue de laquelle 450 milliards de francs cfa furent annoncés pour la formation et l'emploi des jeunes, peine encore à prouver que la jeunesse a commencé à percevoir les effets bénéfiques des mesures hardies prises par le chef de l'État ; apparemment, aucun signe extérieur ne montre encore que la jeunesse qui fantasmait d'être promue, revalorisée, a commencé à voir le bout du tunnel.

Le président de la République semble plombé par certaines initiatives qu'il entreprenait de développer pour irradier les frustrations d'une jeunesse désabusée oubliée, et qui avait opté d'user de la violence, d'attaquer des cibles d'intérêts de la France au Sénégal.

**3ème vague, 3ème mandat**

Le dernier facteur, assez coriace, c'est la troisième vague qui semble décidément ne pas faire bon ménage avec la 3ème candidature. Cette variante Delta, un intrus dans le champ politique qui risque de desservir durablement un président droit sur ses bottes sur le Yoonu 3ème mandat.

Alors que rien ne le présageait, suite à sa réélection confortable au premier tour, le président Macky Sall, sans aucune contrainte, tendait la main à son opposition pour un dialogue National.

Cette opposition avait-elle souvenance du rapport de synthèse de 2009 des Assises nationales, de la mission commanditée à la Commission nationale des Réformes des Institutions (CNRI) en mai 2014 par le chef de l'État ?

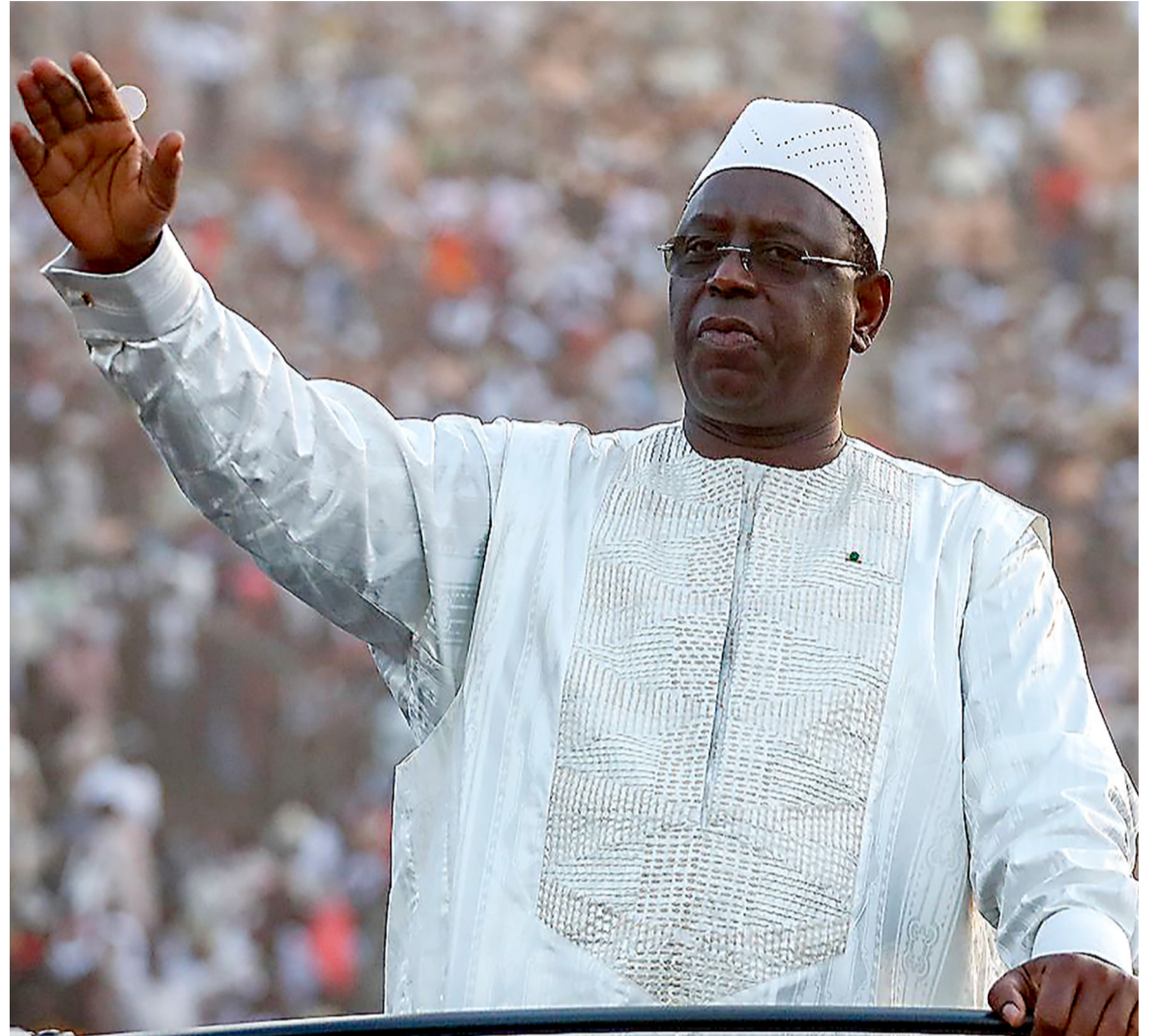
Macky Sall élu président de la République disait avoir signé les Assises avec réserve et que le rapport de la CNRI lui servait juste de source d'inspiration. C'était lui que le peuple souverain avait élu et c'était à lui donc que revenait la souveraineté de décider de ce qui était applicable et de ce qui ne l'était pas.

Comme dit l'adage, chat échaudé craint l'eau froide. Les participants au dialogue devaient réfléchir plus d'une fois avant d'y plonger, pieds joints, laissant à Macky Sall l'arbitrage des questions essentielles de divergences.

Le candidat Macky Sall, rempile dès le premier tour de la Présidentielle de 2019, avec un score de 58,20 % des voix. Ses supporters crient à une victoire éclatante qui lui permet de gouverner seul, sans entrave.

Contre toute attente, le chef de l'État initie une concertation avec l'opposition, sous le format de Dialogue national.

Celle-ci accourt à la main tendue du chef de l'État ; la grande majorité étant les recalés du système liberticide de parrainage.



Pouvaient-ils seulement se rappeler être les victimes d'un logiciel de parrainage dont seuls les services du président détenaient les clés des tris de validation ?

Avaient-ils souvenance d'un rapport de synthèse de 2009, issu des Assises nationales, que le candidat Macky Sall, une fois élu président de la République souligne avoir signé avec réserve ? Mamadou Lamine Loum, le dernier Premier ministre du gouvernement socialiste de Abdou Diouf, affirmait le contraire. Il avait bel et bien signé cette charte comme tous les autres leaders de partis politiques, restait formel celui-ci.

Se rappelaient-ils aussi que celui qui a inspiré le Yoonu Yokute avait commandité une mission en mai 2013, à la Commission nationale de Réforme des Institutions (CNRI) dirigé par le président Amadou Moctar Mbow ? Cette commande incluait tout ce qu'il fallait pour consolider l'État de droit, équilibrer les institutions, renforcer l'indépendance de la justice, approfondir la démocratie représentative et participative, rétablir la stabilité des institutions, cultiver l'éthique de la transparence et de la bonne gouvernance.

Dix mois consacrés, 700 millions de francs cfa de budget alloué, le travail fut réduit à sa plus simple utilité. En effet, le chef de l'État avait très tôt recadré la commission qui selon lui, sortait de ses prérogatives. C'était lui que le peuple souverain avait élu, c'est donc à lui de décider de ce qui est applicable, et de ce qui ne l'est pas. Le rapport devait alors tout au plus lui servir de source d'inspiration.

Pour une troisième, comme dit l'adage, chat échaudé craint l'eau froide, les partis et mouvements politiques participant au Dialogue national devaient réfléchir plus d'une fois avant de s'engager ; s'ils devaient y aller, ils devaient le faire avec le maxi-

mum de prudence, et s'entourer de garanties et de conditionnalités suffisantes. Au lieu de cela, ils y ont plongé, pieds joints, laissant au président Macky Sall la latitude d'arbitrer les points d'achoppement, des questions, somme toutes essentielles, des questions de divergence majeures laissées à sa libre appréciation.

De dialogue national, il n'y eut point. Toutes les propositions faites par l'opposition furent battues en brèche, sans concession. Au finish, le gain politique du camp de l'opposition, fut la suppression du parrainage, l'élection des maires et présidents des conseils départementaux au suffrage universel direct. Désormais, le maire est directement élu par les électeurs de la commune, à la différence du statut ante qui laissait le soin au collège des conseillers municipaux de choisir un des leurs, maire de la commune.

Des conseillers qui la veille du scrutin faisaient souvent l'objet de tractations internes, d'achats de voix.

Hormis ces deux points significatifs, l'opposition s'est laissée duper, consciemment ou inconsciemment. Elle avalisa, malgré elle, le jeu du pouvoir, en faisant reporter autant que faire se peut, tout le temps que durera le dialogue, les échéances des élections communales et le chamboulement certain du calendrier électoral républicain.

**Les Législatives se tiendront-elles en 2023 et la Présidentielle en 2024 ?**

Autre incertitude le Haut Conseil des Collectivités Territoriales (HCCT), créé aux seules fins de recaser une clientèle politique, tout comme le Conseil Économique Social Environnemental (CESE), dont les mandats sont arrivés à terme, et la date des consultations électorales inconnue puisque reportée sine die.

De ces «machins budgétivores» l'opposition ne peut concrétiser leur suppression.

Le président Macky Sall est le seul donc à tirer des dividendes politiques de cette concertation nationale. En plus du report des échéances électorales, pour cause de dialogue national, avec l'onction politique de l'opposition, le président de la République à su pacifier le climat social et faire des records de pêches de gros poissons, son sport favori. Oumar Sarr, maître Amadou Sall, Babacar Gaye, dans la nasse. Maître Madické Niang, lanterne rouge de la Présidentielle de 2019, s'est retiré du champ politique, sur ndigël, même s'il est pressenti être maire de Touba avec la bénédiction de l'autorité religieuse de cette ville.

Issa Sall, du PUR, purement nommé conseiller du président de la République. Et le charismatique Idrissa Seck, arrivé second pour avoir su fédérer autour de sa coalition Idy 2019, plusieurs ténors de l'opposition qui espéraient emmener Macky Sall au second tour, pour s'en défaire plus facilement.

Du dialogue national, le leader de rewmi et candidat de la coalition Idy 2019, Idrissa Seck en a fait son dialogue avec Macky Sall pendant quinze mois francs dans les souterrains du palais pour récolter son fauteuil de président du Conseil économique social et Environnemental (CESE) et deux postes de ministres à ses lieutenants.

Des quatre candidats à l'élection présidentielle de 2019, seul Ousmane sonko est resté encore debout dans ses velléités de radicalisation, de résistance et de dénonciation, malgré l'épée Adjil Sarr suspendue sur sa tête, et qui peut être activée à tout moment.

**Habib KA,**  
Thilogne

# GESTION PANDEMIQUE CALAMITEUSE

De notre correspondant en France

2024 n'est plus loin. Macky Sall qui soutenait ne dire « ni oui ni non » à une 3ème candidature ressemble à un président qui ne s'accommode plus avec les aspirations de son peuple. C'est comme si toutes ses déclarations étaient prises à l'emporte-pièce, sans vraiment tenir compte de tous les qu'en dira-t-on !

Dans la réalité, en quoi confirmer aux Sénégalais qu'il souhaite ne pas faire un troisième mandat (ce qui est une évidence) pourrait-il faire l'objet de cache-cache, si l'on respecte vraiment le peuple ? L'argument consistant à dire que si je dis oui le gouvernement et les Sénégalais ne vont plus travailler est une insulte à la capacité de responsabilité des Sénégalais. Or, cela dérive d'une autre mentalité pour celui qui est censé être le serviteur de son peuple et non son roi, de penser de la sorte. Cette vue de l'esprit d'un président qui ose raisonner à un niveau aussi bas envers son peuple et son pays peut rendre tous les intellectuels dignes de ce nom perplexes.

Le Sénégal, à l'instar de tous les pays du monde, est conduit à bon escient par son administration professionnelle à tous les échelons. Pour quelques manquements qui puissent advenir, l'État aura le devoir de surmonter les difficultés, peu importe la situation dans laquelle se trouve le pays, même avec ou sans président. Les moments de crise, si tel était le cas, seraient immédiatement surmontés. Le gouvernement sénégalais applique les grandes orientations définies en conseil des ministres avec un suivi qui respecte l'année budgétaire en indiquant toutes les grandes orientations à suivre.

Un pays, même en temps de guerre ou durant une période d'élections, marche selon le programme de gouvernance qui a été établi, sauf en cas d'urgence. Pourquoi alors ce nihilisme doublé d'un égoïsme consistant à tout ramener sur soi et estimer être le seul à pouvoir faire avancer le pays ?

Comment un pays avec tout ce qu'il a de notoriété, de responsabilité dans un État où les institutions fonctionnent normalement, doté d'un parlement et d'une justice, peut-il s'arrêter de travailler parce qu'un président ridicule comme un roitelet pense que s'il ne respire pas, tout le peuple va s'asphyxier ?

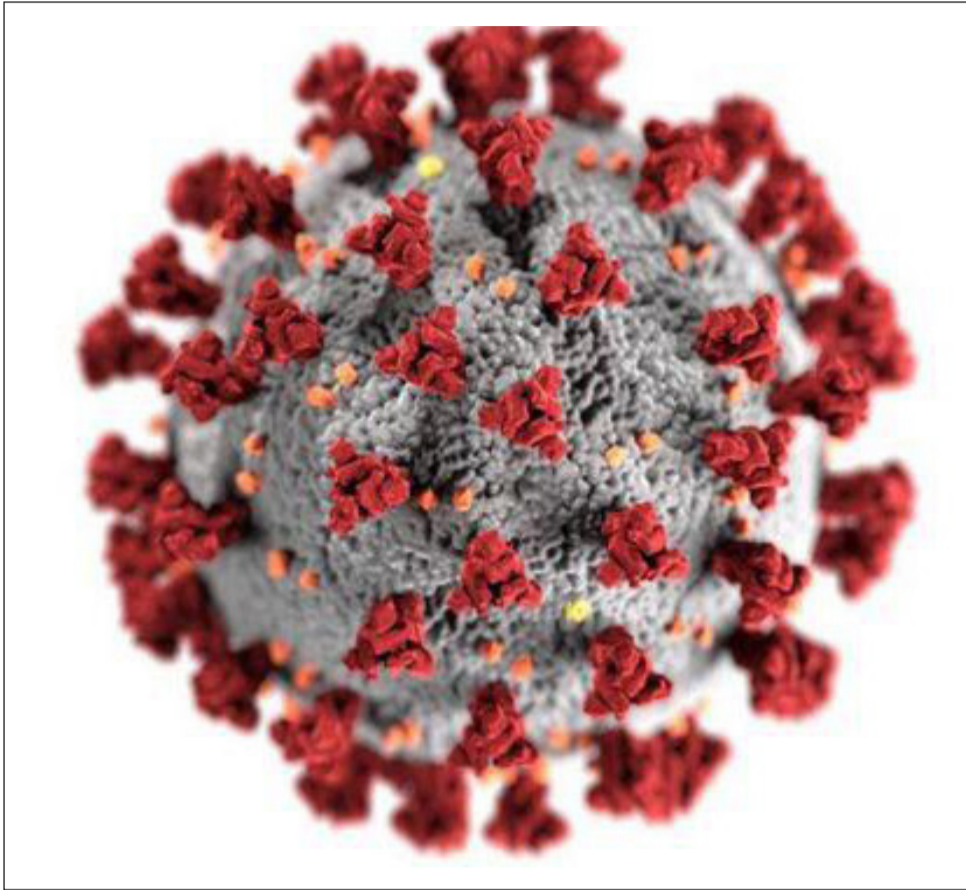
Il y'a des affirmations auxquelles avec tous les attributs qu'on peut en donner, méritent une réflexion profonde sur la nature des hommes qui les émettent.

Lorsque quelqu'un, parce qu'il est président de la République, fanfaronne vis-à-vis de son propre peuple en des propos aussi irrévérencieux tels que : « Si vous ne voulez pas du vaccin (du peuple), je (le moi haïssable) donne ça aux autres (trahison) qui en ont besoin », cela devient inquiétant. Tout ceci, parce que certains citoyens seulement ont manifesté leur dégoût légitime de ne pas suivre à l'aveuglette le dictat de lobbys qui ont soif d'argent et qui n'expliquent pas les tenants et les aboutissants d'un vaccin dont une grande majorité dans le monde entier, vitupère.

Comment peut-on, sans sourciller, mettre des milliers de jeunes inconscients affamés, des vieillards séniles et des femmes désœuvrées dans des cortèges pendant des mois et après faire un discours à la télévision pour les menacer de respecter les mesures barrières ?

Dans la vie des peuples et des nations, il faut avoir le courage de donner l'exemple. C'est à cela que s'attèlent les bons gens intelligents et patriotes qui ont, depuis le début de la pandémie, il y'a deux ans, arrêté les manifestations de leurs partis, de leurs Dahira et de leurs regroupements, pour respecter les mesures barrières dans les mosquées et les églises.

**Tidiane SÈNE**  
Toulouse



## ALINE SITOIE DIATTA Kabrousse, Kayes, Tombouctou, Kabrousse ou le cycle de la Reine...

La Reine de Kabrousse reviendra-t-elle ?

le voyage de Tombouctou ni celui de Kayes...

La Prêtresse de Kabrousse a-t-elle prononcé ses dernières incantations ?

Nous avons presque tous commis la même erreur mais cette erreur est humaine : nous avons relié la Reine et la Prêtresse en un seul "être" alors que la Prêtresse – les initiés le savent – est un "non être"...

La vie d'une Sainte commence sans jamais s'achever car il existe un point à partir duquel la vie devient éternelle...

La Reine de Kabrousse a quitté son village natal à destination de Kayes où elle devait être privée de liberté...

L'histoire que l'on raconte depuis le 22 mai 1944 et que l'on cherche à nous faire admettre comme celle de Aline Sitoie Diatta, est celle de la Reine de Kabrousse, une Reine devenue Sainte parmi les 333 Saints de Tombouctou...

Une Prêtresse ne franchit aucune frontière, elle flotte au-dessus de toutes vies...

Le point de rencontre entre une Sainte venue de Kabrousse et les 333 Saints de Tombouctou n'existait nulle part ailleurs car Tombouctou a traversé les siècles avec les 333 Saints...

"Un mort ne se déplace pas" dans la culture de Kabrousse : oui mais de quel mort parle-t-on ?

Le choix de Tombouctou n'a pas été dicté par les hommes ; il a été dicté par des êtres supérieurs qui ont écrit à notre insu une autre histoire de la Reine de Kabrousse

La date du 22 mai 1944 a été donnée s'agissant de la fin d'une vie, celle de la Reine de Kabrousse mais il y avait une double vie : celle de la Reine et celle de la Prêtresse...

La vie de la Prêtresse ne s'est jamais achevée et le village natal de Aline Sitoie Diatta le sait mieux que quiconque...

Dans l'histoire des religions racontée par les hommes, les "tombeaux vides" existent...

Chaque fois que la Prêtresse doit parler à son village, les hommes, les femmes et les enfants savent où se rendre pour entendre la Prêtresse : elle parle toujours à partir d'un seul point, le même point depuis sa transformation...

Lorsque sonnera l'heure de l'exhumation de la Reine de Kabrousse, la tombe de la Sainte pourrait être vide et alors l'histoire se retournera sur elle-même à la recherche du temps et de la Reine...

Les hommes écrivent l'histoire que les mémoires ont conservée ; aucun historien ne saurait écrire l'histoire d'une Prêtresse car une Prêtresse n'a aucune histoire connue des hommes...

Reine et Prêtresse de Kabrousse : cherchez la Reine et vous trouverez la Prêtresse ; cherchez la Prêtresse et vous trouverez la Reine...

La Prêtresse Aline Sitoie Diatta n'a jamais franchi la "première frontière", celle de son village natal où elle était revenue, après avoir entendu une voix et une seule...

Les hommes et les historiens sont libres d'écrire une histoire pour les hommes...

Les corps se déplacent dans l'espace connu mais les âmes ont chacune leur propre espace, espace marqué qui ne ressemble à aucun autre espace...

Aucun être imprégné du sens du sacré, ne pourra jamais écrire une histoire de la Prêtresse de Kabrousse car cette histoire n'existe pas, elle n'a ni commencement, ni fin...

Lorsque viendra l'heure des hommes et lorsque sonnera l'heure de l'exhumation, les hommes ouvriront la tombe de la Reine à Tombouctou ; ils retrouveront la Reine devenue Sainte, intacte comme toutes les Saintes, mais la Prêtresse de Kabrousse n'a jamais fait

Kabrousse en Casamance, Kayes au Mali, Tombouctou au Mali : trois villes et aucune histoire...

La Prêtresse Aline Sitoie Diatta vit toujours à Kabrousse, son village natal ; comment renaître de ses cendres ?

VB

23/7/2021

### COVID devient payant pour les non-résidents

Depuis quelques temps, un décret signé du Premier ministre français fait cas d'une information légale et administrative concernant les non-résidents.

En effet les tests PCR et anti-génériques de dépistage de la Covid-19 deviennent payants pour tous les étrangers, c'est-à-dire les touristes étrangers venant en France ainsi que pour les Français ne résidant pas sur le territoire national.

Les prix à ce test sont de 43,89 euros PCR et 25 euros pour un test anti-génériques simplement parce que cette mesure par réciprocity, sachant que les tests sont payants dans la plupart des pays pour les Français qui voyagent.

D'autre part, le fait de résider en France peut permettre de l'avoir. Ce test de détection du SARS-CoV-2 est pris intégralement en charge par l'Assurance Maladie.

Ceci fait que toute personne affiliée ou non, quel que soit son lieu de résidence, pouvait bénéficier à sa demande et sans prescription médicale d'un test.

Pour ce faire, un arrêté est paru au Journal officiel du 7 juillet 2021.

Il est tout de même prévu qu'un étranger ou un Français qui ne réside pas France peut réaliser un test gratuitement dans 2 cas :

Sur prescription médicale ;

S'il est identifié comme cas contact.

La carte européenne d'Assurance Maladie est exigée pour toute personne relevant

d'un Etat membre de l'Union européenne ou du Liechtenstein, de Norvège, de Suisse ou d'Islande.

Modifier ou préciser des droits et obligations doit être le rôle principal des activités pour toutes ces mesures. La rédaction n'étant pas à l'origine de ces décisions. Il est bon de s'y reporter pour une meilleure vérification ou en revanche signaler à la rédaction de service-public.fr d'éventuelles coquilles ou erreurs présentes dans l'article.

Aujourd'hui en France, il y a une recrudescence de ceux qui demandent à être vaccinés, y compris beaucoup de non-résidents qui commencent à sortir le bout du nez, surtout s'ils veulent voyager. L'offre de soins se profile jusque chez les populations où les centres installés permettent une proximité qui pousse beaucoup plus au volontariat que le fait de l'imposer aux citoyens. Au total, le combat pour la France de trouver une couverture vaccinale allant jusqu'à 95 pour cent et touchant jusqu'aux jeunes de 12 ans est un objectif à atteindre pour créer une bonne dynamique de santé. La priorité concernant les personnes à risque où la souche delta n'est pas forcément plus virulente que les souches antérieures est mise en avant.

Comme quoi il n'y a au fond rien de nouveau sous nos cieux depuis deux ans, sinon une petite amélioration dans le sens d'atteindre l'immunité collective par rapport aux poules de personnes non vaccinées.

**T. SÈNE**  
Toulouse

## Situation juridique de personnalités privées de leurs droits civiques

Encore merci pour le partage des échanges d'arguments sur la situation juridique de personnalités ne jouissant plus de leurs droits civiques.

J'ai retenu comme principe de ne donner une appréciation sur un homme politique que lorsqu'il quitte définitivement la scène.

L'expérience montre qu'en la plupart de ces hommes dort un Machiavél qui peut se réveiller avec l'accès au pouvoir ou l'enrichissement.

Le problème du Sénégal et de beaucoup d'autres pays qui partagent les mêmes difficultés (persistance de maux dont les solutions sont disponibles et accessibles et inefficacité de l'utilisation des ressources publiques) est que ceux détiennent les véritables pouvoirs ne sont pas affectés par les conséquences négatives des décisions qu'ils prennent.

La hiérarchie des valeurs intériorisée par nombre d'entre eux sont bien éloignées

de celles proclamées ou des idéaux mis en avant.

J'ai déjà dit qu'il en est des peuples comme des individus : le chemin de la perdition commence par l'absence de lucidité ou de courage pour reconnaître ses propres défauts ou une fois celles-ci connues on manque de courage ou de détermination pour s'en défaire.

Les défauts à corriger se retrouvent à tous les niveaux et dans tous les cercles.

Ne pas le reconnaître procède de la mauvaise foi ou de la cécité intellectuelle.

Faisons nôtre la devise de Sirius, dont l'essence est : « Les valeurs morales avant celles matérielles ».

Le Sénégalais est certes intelligent mais il a tendance à transformer son intelligence en ruse.

Ababacar Sadikhe DIAGNE

## Échanges

Dauphin khéwégoul ?

Dauphin khéwégoul ?

- Pas avec MS : il a fait tellement de mal à ce pays qu'il lui faut une bouée, à lui et à la smalah de la Soukala sortie de la forêt. Et puisque avec lui tout est possible, ...

Mais le dauphin est bien valable pour le candidat de Benno, pas le seul en 2024...si MS doit partir, ce qui n'est pas prouvé.

- We shall see.

- Apparemment, tu as évolué dans ta perception de MS.

- Qu'est ce qui te le fait penser ?

- Quand on renvoie au futur, c'est qu'on est pressé qu'il arrive ; dans ta situation, c'est signe d'espoir. Mais cette conversation est privée. J'ai pour habitude de les publier dans Le Devoir.

- Notre démocratie est à la croisée des chemins pour ne pas dire notre pays. Une vieille classe politique, vieille par sa praxis, est face à une jeunesse à culture politique superficielle 2.0 et de nouveaux acteurs politiques la représentant sans culture politique démocratique et pas nécessairement plus vertueux. Si tu sais comment résoudre l'équation, dis-moi.

- C'est entre ces deux classes que se trouve la solution : les intermédiaires de ton rang ; pas très loin des 2.0 et des « notables » comme disait Albert Bachir de Malème Hodar. Mais si tu acceptes de te laisser entartre par le boulanger qui pense pouvoir rouler tout le monde dans la farine, rien ne se fera.

- Trop de levure dans le pétrin donne du pain indigeste.

- Tu acceptes d'en faire ta nourriture céleste après dix mois de diète.

- Tu n'es pas à ma table.

- Spirituellement, si : ton combat n'est pas le tien mais celui de franges importantes des populations. Ce qui irrite le camp d'en face, adepte du Lambi golo. Tu comprends qu'on te souhaite bon appétit en refusant de se joindre à toi.

- La situation est bien plus complexe qu'elle n'y paraît et tu le sais.

- Elle est plus désespérée que complexe : nous sommes dans le gouffre.

Échange avec un acteur anonyme

## LETTRES AU DEVOIR

### La nouvelle perspective 35

Bonjour Grand-frère,

J'ai lu attentivement l'article qui trace la « nouvelle perspective 35... »

Le grand penseur allemand Karl Marx, qui fut un « hégélien de gauche », nous a enseignés que « l'histoire se produit la première fois comme tragédie et la seconde fois comme farce... ». Cet enseignement de haute valeur reste toujours valable sous nos cieux.

La « nouvelle perspective 35 » est une analyse politique que je respecte mais la probabilité pour qu'elle se réalise est très faible : modifier la loi fondamentale (déjà révisée lors du référendum du 20 mars 2016) me paraît impossible car le contexte politique ne le permet plus ; le pays pourrait basculer dans une anarchie et une violence incalculable.

Trouver un « dauphin politique » est un rêve car le Sénégal a changé. Par contre, la recherche de solutions politiques se poursuit activement (les ballons de sonde sont lancés régulièrement). Une issue politique possible se trouve dans la gestion du calendrier électoral...

Le mandat des maires a expiré en 2019... Les prochaines élections locales seront organisées le 23 janvier 2022. Il me paraît difficile d'organiser les élections législatives en 2022

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les « rythmes électoraux » risquent fort de ne pas suivre le calendrier politique auquel nous nous attendons.

Aucune personnalité politique connue ne concentre sur son nom les suffrages des électeurs potentiels.

Les partis politiques de l'opposition sont à la recherche d'une alliance politique introuvable.

Ils iront dans leur grande majorité aux élections locales en ordre dispersé et les résultats qui sortiront des urnes reflèteront cette absence d'alliance politique.

En résumé, les cartes politiques seront redistribuées et comme je l'ai déjà indiqué, des surprises politiques nous attendent

Fraternellement.

Vovo Bombyx



**Sokhna Oumy**  
borom wagne bi

TRAITEUR  
776463534 / 769030065

## DES ENTRAILLES DE LA TERRE AU VENTRE DE L'ATLANTIQUE



Le Titanic au départ de Southampton le 10 avril 1912

## L'histoire oubliée du seul passager noir du Titanic

**Tout est affaire de long cours dans la vie de Joseph Laroche, du métro parisien avec la ligne 12, la plus long à l'époque, au Titanic, lorsqu'il disparaît à jamais mais en survivant grâce à la famille sauvée des eaux de l'Atlantique**

La plupart des gens connaissent l'histoire du Titanic, mais pas celle de Joseph Laroche, le seul passager noir du paquebot. Malgré les livres, les films, les émissions et documentaires consacrés au Titanic et à son dramatique naufrage, la présence d'un unique passager noir à bord a été longtemps oubliée, jusqu'à ce que le journaliste Serge Bilé entreprenne des recherches et nous raconte dans un livre l'histoire hors du commun de Joseph Laroche.

C'est grâce à un courriel envoyé par un lecteur de son livre précédent que Serge Bilé a eu vent de rumeurs qui faisaient état de la présence d'un passager noir à bord du Titanic. Intrigué, il s'est lancé à la recherche des traces de Joseph Laroche, un ingénieur haïtien qui voyageait avec son épouse française et leurs deux filles. La famille avait embarqué à Cherbourg, en France, et comptait ensuite se rendre en Haïti à partir de New York.

Joseph Laroche, né en Haïti, part pour la France à 15 ans pour y faire ses études. Il sera pensionnaire dans une institution religieuse de Beauvais, petite ville paisible du nord de la France avant de poursuivre des études d'ingénieur à Lille.

**Serge Bilé, journaliste et auteur du livre Le seul passager noir du Titanic**

**Une famille noire et blanche dans la France du début du 20e siècle**

Avant de partir pour Lille, Joseph rencontre Juliette Lafargue. Ils tombent fou amoureux l'un de l'autre. On est en 1907, une époque où les couples mixtes n'étaient pas bien perçus dans la société française, mais leur amour est plus fort et deux filles, Simone et Louise, naissent de leur union. Devenu ingénieur, Joseph Laroche va tra-

vailer pour la compagnie Nord Sud chargée de planifier la construction de certaines lignes du métro parisien. C'est lui qui va imaginer le tracé de la ligne 12 qui traverse Paris de la porte de la Chapelle à la porte de Versailles.



**J'ai eu un parcours similaire à celui de Joseph Laroche. Je suis né en Afrique, j'ai quitté l'Afrique à l'âge de 13 ans, lui à 15 ans, j'ai atterri également dans une école catholique, j'ai connu comme lui la rigueur des jésuites... J'ai pu me mettre à sa place, ayant vécu la même difficulté du déracinement, j'ai pu reconstituer de l'intérieur ce qu'il a pu vivre.**



Malheureusement, quand son contrat se termine, il se retrouve sans emploi, le racisme ambiant le mine et, lassé de faire des petits boulots, il décide de rentrer en Haïti alors que Juliette est enceinte d'un troisième enfant.

**Un coup du sort**

La famille Laroche devait, à l'origine, prendre le paquebot France, mais le règlement de celui-ci interdisait l'accès de la salle à manger aux enfants. Pour pouvoir prendre ses repas en famille, Joseph change alors ses billets du paquebot France pour le Titanic.

Ils embarquent à Cherbourg le 10 avril 1912 et Joseph est le seul passager noir du navire, ce qui ne manque pas de causer l'étonnement des

Serge Bilé a refait, en France, le parcours de Joseph Laroche dans un court documentaire disponible sur YouTube dans lequel il rencontre Louise Laroche venue à Cherbourg pour une cérémonie du souvenir des survivants du Titanic.



autres passagers. Les Laroche apprécient leur voyage au plus haut point, le navire est magnifique et ils se sont fait des amis.

La tragédie du naufrage frappe durant la nuit du 14 au 15 avril 1912. Joseph met sa femme et ses deux filles dans un des canots de sauvetage et leur promet qu'il les rejoindra plus tard. Juliette et ses deux filles seront sauvées et recueillies à New York avant de retourner en France. Joseph a attendu en vain les canots supplémentaires qui devaient venir chercher les passagers restés sur le Titanic. Son corps n'a jamais été re-

trouvé. Il aurait fêté ses 26 ans deux mois plus tard.

« C'est important de dire aux jeunes issus des communautés noires qui, quelquefois, ont du mal à trouver leur place, soit parce qu'ils se sentent discriminés, soit parce qu'ils n'ont peut-être pas toutes les armes pour pouvoir affronter l'adversité, qu'on a sa place dans le monde avec toutes les grandes choses et avec les drames... L'histoire de Joseph Laroche nous montre qu'il a toujours été de l'avant. »

ICI RadioCanada

## LA SILHOUETTE MASCULINE DE LA BELLE ÉPOQUE RETRACÉE

### Oh le bon vieux temps !

Les « Vieux » représentent le pilier de la société africaine, particulièrement au Sénégal. Ils ont fait leur génération et aussi des générations. Ils vieillissent, parfois même perdent la mémoire, mais pas les souvenirs de leur belle époque.



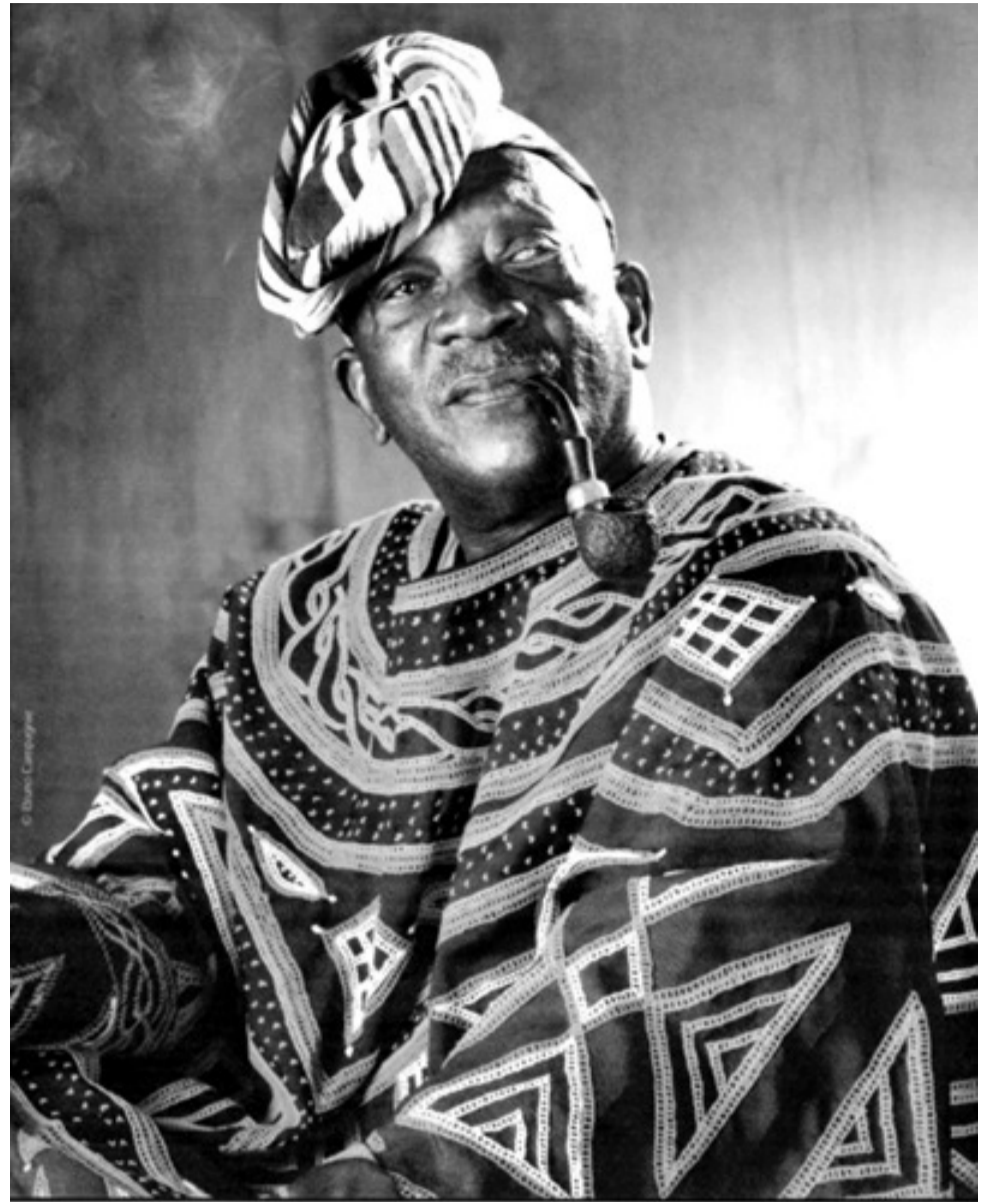
**A** la belle époque, ils étaient élégants, les vieux, peu importe la classe sociale à laquelle ils appartenaient. La mise correcte était le vecteur de l'image, l'identité masculine positive qu'ils incarnaient. Le costume surtout faisait dégager leur élégance. Pour certains c'était la beauté, pour d'autres, le pouvoir.

Né en 1936, Pa Thiam ne connaît pas la modestie lorsqu'il retrace son époque. A 85 ans, il se souvient encore de toutes les fois où il a joué au beau gosse. « Mais c'est vrai que j'étais très beau. Quand j'avais 24 ans, j'étais déjà un employé. Mon salaire était de 9.500 FCFA. La vie n'était pas si chère à l'époque et avec ce salaire on pouvait se permettre certaines choses. Je me souviens, à chaque fin du mois, je don-

nais tout mon argent à ma mère ; c'est elle qui dispatchait la somme. Et quand elle me donnait ma part du salaire, je trouvais l'occasion de me faire beau. Je mesure 1m82, imaginez combien j'étais un tombeur ». Taquine-il.

« J'assortissais mon pantalon kaki avec une veste bleu marine et une torpédo de la même couleur que le pantalon. Et je vous confie un secret : à l'époque, j'étais la star des femmes » éclate-t-il de rire.

Malgré sa vieillesse, il garde toujours ses dents, son sens de l'humour, son esprit vif aussi. Père de sept grands garçons et deux filles, (tous des pères de famille), Pa Thiam est redevenu monogame et chuchote de manière ironique qu'il ne le regrette pas.



Les styles différaient à l'époque révolue. Le milieu urbain ou rural déterminait le choix. Un habitant de Ziguinchor pouvait préférer le style de Sembène Ousmane, habillement culturel (grand boubou, pagne tissé, bonnet), sans oublier la pipe. D'autres celui d'Aimé Césaire, le grand dramaturge aux yeux perçants et au costume souvent de couleur grise. Les cheveux étaient soit portés courts ou afro, c'était au choix. La moustache, la barbichette devaient être bien entretenues, pour ceux qui les préféraient.

« Je n'avais ni une moustache ni une barbe, à la différence de mon père », éclaircit pape Ibrahima Cissé.

« Et pourtant », reprit-il, « c'est lui qui m'avait appris à me comporter élégamment. Je le voyais combattre le désordre. Je me souviens, il avait toutes ses affaires bien rangées par ordre d'importance et d'usage. J'ai commencé à travailler en 1952. Et quand j'étais cadre dans une grande société, (OPT) Office des Postes et Télécommunications devenu Sonatel, je me devais d'être présentable. Mon père m'avait contracté un abonnement dans une grande boutique de costume. Je passais chaque fin du mois à récupérer mon lot et me préparer à rester élégant


au bureau. A notre époque, chaque détail comptait dans l'habillement. La couleur, la démarche, le caractère. Vous pouvez même prouver ce que je dis en revisitant les photos de l'époque. Vous remarquerez certainement nos regards francs. Nous dégagions de la franchise, de la pudeur et surtout de la virilité. Nous étions courageux, vivaces et disciplinés contrairement à la jeune génération ».

#### Et comment est la nouvelle génération ?

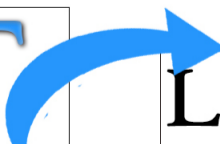
« Je dirais plutôt arrogante, flemmarde et mentalement pauvre. Ce n'est pas une insulte, juste une remarque qui malheureusement rend luttueux », se désole-t-il

Les vieux, de grands intellectuels étaient-ils. Par la manière de s'habiller, de s'exprimer et de se comporter. Le café, la cigarette, la lecture et la bonne musique étaient les éléments additifs par lesquels ils inspièrent. Ils ne manquaient jamais à leur devoir quand il leur appelait. Et pourtant, ils trouvaient quand même le temps de se divertir, et pourquoi pas avec la chanson de Robert Burnier Ah ! La belle époque (de l'opérette « La poule »).

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW



**GMT**  
Pile à l'heure!



**LE DEVOIR**  
*nouvelle formule*